L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NOUVELLE-ORLEANS, LUNDI MATIN, 4 AVRIL 1859.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
(SUCCESSEURS-PROPRIÉTAIRES)
G. F. WEISSE. N. DUFOUR.
E. DUVERGNE. S. HARRY.
Rue de Chartres, No 83, entre Conti et Bienville.

NOUVELLE-ORLEANS
LUNDI MATIN, 4 AVRIL.

Abonnés à la semaine.

Les porteurs de l'ABEILLE sont autorisés à recevoir des abonnements "à la semaine," à raison de 25 cents pour les six numéros. On paiera aux porteurs.

Ventes à l'enchan de ce jour.

Par Bache & Lauman, 77 rue de Chartres,—Meublements.

Par D. H. Forstall, à 12 heures, à son bureau,—Un qui de meubles.

Bulletin général de politique.

La nouvelle dont nous donnions l'autre jour l'explication est aujourd'hui démentie ou plutôt rétablie dans le sens que nous avions lu et mis en lumière. Des dépêches télégraphiques de Washington affirment que les avis reçus d'Europe par M. Buchanan ne lui annoncent nullement ce que lui seul aurait dû destiné à savoir.

Ce n'est pas qu'il faille, non plus, ajouter absolument aux espérances pacifiques apportées par le *Pérou*. Il y a quelque chose dont il faut tenir compte, c'est la cause de la rupture entre les puissances européennes et l'esprit qui anime certaines populations. On avait fait grand fond sur la mission de lord Cowley. Le résultat de cette mission paraît avoir trompé l'attente de beaucoup de monde. Voici, en effet, des extraits de correspondance de Vienne qui démontrent une idée de ce qu'il faut espérer de la situation actuelle.

On écrit de Vienne, le 2 mars, au *Mercure de Souabe* :

"On assure que les propositions de lord Cowley ont été discutées avant-hier dans une séance du conseil des ministres présidée par l'empereur, et à laquelle assistaient le prince Windischgrætz et le baron de Hess. Sur la question des principautés, le conseil a été unanime pour refuser de reconnaître la double élection de Couza. Mais quant à la révision des traités particuliers conclus avec les Etats de l'Italie Centrale, la majorité du conseil paraît n'être prononcée en faveur de cette révision. On apprend du reste que l'empereur, personnellement, est opposé à toute concession."

On écrit de Vienne, le 3 mars, au *Journal allemand de Francfort* :

"On assure que le cabinet de Vienne a donné à lord Cowley, sur les traités spéciaux de l'Autriche avec divers Etats italiens, des éclaircissements tels que lord Cowley a trouvé nécessaire d'en référer à son gouvernement et nous apprenons, en effet, qu'il a expédié hier à Londres un courrier de cabinet chargé de lui apporter de nouvelles instructions.

"On assure que, par suite des dernières communications confidentielles, la base des négociations entamées avec le cabinet de Vienne pour assurer son différend avec la France se trouve complétement changée. Autant que nous pouvons le savoir, l'attitude de l'empereur d'Autriche et de son gouvernement n'a été très ferme jusqu'ici, et il n'a pas été fait de concessions de quelque importance."

Faisant de la politique européenne à celle du nouveau monde, nous rappellerons ce fait signalé par le *Courrier des Etats-Unis* d'un projet d'expédition contre Cuba. L'article de notre confrère de New-York n'était connu que par dépêche télégraphique; nous le reproduisons ici, et nous le trouvons aujourd'hui dans la feuille new-yorkaise.

Des renseignements dans lesquels nous avons lieu de mettre confiance, dit le *Courrier des Etats-Unis*, du 26 mars, nous révèlent l'organisation secrète d'une vaste expédition flibustière qui est Cuba pour objet.

A l'heure qu'on nous dit, vivres, des armes, des munitions et des hommes sont prêts à partir simultanément de divers points de l'Union. Les points de débarquement sont fixés et de secrètes intelligences dans l'île préparent aux flibustiers un parti de facile accès, en même temps qu'un concours actif.

Le quartier-général de l'entreprise est à New-York; c'est là que se trouvent les fonds, que se réunissent les chefs, c'est d'où partent les ordres; mais le centre des préparatifs matériels est principalement dans les villes du Sud.

On ajoute que des hommes importants du parti démocrate prennent une part directe à ce plan d'invasion, et qu'une fois la partie engagée l'administration elle-même serait fortement entraînée à s'en mêler.

Enfin, on nous assure que la réalisation du projet est imminente, et que le prochain steamer de la Havane doit apporter les dernières instructions attendues pour donner le signal du départ.

Nous aimons à croire ces renseignements exagérés, mais le doute nous est à peine permis sur leur exactitude intrinsèque.

Depuis lors, il n'est plus été question de ce projet.

Le même journal publie la note suivante qui a un intérêt réel pour une grande partie des populations étrangères établies aux Etats-Unis :

"Parmi les *bills* présentés devant le Sénat de l'Etat, dit le *Courrier des Etats-Unis*, et qui sont l'objet d'un rapport favorable, il en est un que nous espérons particulièrement voir passer, tant pour l'avantage de nos compatriotes qui n'ont pas pris leurs lettres de naturalisation, que pour l'honneur de la législation de l'Etat de New-York. Nous voulons parler du projet de loi qui a pour but d'accorder aux étrangers résidant en ce pays le droit de posséder des biens immeubles aux mêmes titres que les nationaux. Les prohibitions en tout ou même en restrictions maintenues jusqu'ici à cet égard—au mépris des principes de la libéralité la plus ordinaire, et de la réciprocité la plus simple,—ne sont que le legs d'une autre époque sans raison d'être aujourd'hui."

Le sénateur *Arizona* nous apporte des journaux de Brownsville du 23 mars.

Le *Flag* dit que les nouvelles de Monterey, de Victoria et de Tampico du 10 mars démentent le bruit de succès obtenus par les rébelles. C'est le contraire qu'il faut croire.

Un correspondant particulier du *Flag* à Monterey lui écrit qu'au moment de partir la lettre à la poste, le bruit des cloches célèbre une victoire remportée par les libéraux à Guanajuato qui serait tombé en leur pouvoir. Le combat a duré trois jours entre Leon et Guanajuato, et s'est terminé à l'avantage des Libéraux sous les ordres de Zaragoza et Quiroga. Le résultat de cette victoire sera de mettre dans une position critique les troupes enfermées dans San Luis Potosi.

Le gouverneur de Zacatecas avait envoyé à Widaurt 112,000 pour frapper de nouveaux impôts militaires.

Le gouverneur Garza, à la tête de 3,000 hommes, s'était pris en marche contre Mexico; d'autres renseignements disent qu'il se rendait à Vera Cruz pour secourir la ville et la défendre contre l'attaque de Miramon. Dans le cas où son honneur serait inutile, Garza irait alors sur Mexico. Le colonel Garcia serait toujours dans le souligner général. Il a sous ses ordres d'excellentes troupes bien disciplinées. On raconte qu'il a brûlé la cervelle à un capitaine convaincu de trahison.

A la Havane, la population américaine a été mise en émoi par l'arrestation de M. Thomas Azencio, Cubain de naissance, mais naturalisé citoyen des Etats-Unis. On ignorait encore, le motif de cette mesure de rigueur, et le consul des Etats Unis se prépare à faire des démarches officielles auprès du capitaine-général.

Les avis du Texas jusqu'au 31 mars signalent des mouvements inquiétants de la part des Indiens. Dans le Jack county, des troupes de volontaires, déjà au nombre de vingt en huit cents, attendaient des renforts pour attaquer les Indiens à l'Est de Belknap.

Le *Herald*, de San Antonio parle d'engagements qui ont eu lieu à 20 milles au-dessus de Belton; un M. Rigg a été tué par les Indiens; sa femme et ses deux enfants ont été faits prisonniers, mais après une chasse vigoureuse donnée à ces sauvages.

Le général Twiggs a décidé d'établir un nouveau poste confié à une compagnie du 1er régiment d'infanterie, à Comanche Creek sur la route d'El Paso.

NOTRE FEUILLETON.—Nous commençons aujourd'hui la publication d'un nouveau roman, les MORMONS, par M. PAUL DUBLESSIS. Nous avons dit précédemment à nos lecteurs tout ce que ce roman nous avait paru renfermer d'intéressant, de dramatique et d'attrayant. Le nom de l'auteur est une garantie de tous ces périls. M. PAUL DUBLESSIS a fait depuis longtemps ses preuves. La *Bourse*, le *Batteur d'estrade*, les *Houzardes* et une foule d'autres œuvres qui sont là pour répondre de ce qu'il sait donner d'intérêt et de vérité à une œuvre d'imagination.

THÉATRE D'ORLEANS—Ce soir un opéra, une comédie, un vaudeville: *Gilles ravisseur, l'Invitation à la valse* et *Un chien pour deux Rois*.

NAUFRAGE D'UN BATIMENT DE GUERRE ANGLAIS.—Voici les détails que nous trouvons dans les journaux de New York sur cet événement que nous avons déjà annoncé d'après une dépêche télégraphique :

"Le vapeur anglais *Cleanser*, parti de la Jamaïque le 1er mars, donna, dans la nuit du 4, sur un écueil, et se mit en état de voie. Le commandant et reçut des avaries telles que force fut à l'équipage de l'abandonner. Oh rapatrié en considérant un radeau; mais à peine les naufragés s'y étaient-ils réfugiés, qu'un coup de mer enlevait dix d'entre eux. Manoeuvre de subir le même sort, d'où lorsque l'autre, les survivants, au nombre de 49, préférèrent s'entêter dans les deux ancres embarcations qui leur étaient restées. Le grand canot ne reçut qu'un seul officier, le premier lieutenant, qui prit le commandement, avec le capitaine pour chef. Quelques heures après, ils parvenaient à atteindre la côte méridionale de Cuba, et arrivèrent à Santiago, où ils ont été sauvés. Ils ne sont sans nouvelles ultérieures du grand canot, et tous disent qu'ils ne croient qu'il ait pu tenir avec les gros vents qu'il portait."

MORT DE M. MCNIGHT.—Samedi soir, un des citoyens les plus connus et les mieux placés de la Nouvelle-Orléans, M. LOGAN MCNIGHT, est mort subitement, pendant qu'il se promenait en voiture avec sa femme et sa sœur. Sa mort est attribuée à une maladie du cœur. M. McNight était un gentleman d'une très grande aptitude, qui avait rempli avec distinction diverses fonctions dans les conseils de la ville et dans le gouvernement fédéral. La mort de cet honorable citoyen a excité un sentiment général de regrets.

LES STEAMERS ANGLO-CANADIENS. — On lit dans le *Transcript* de Montréal :

A dater du 20 avril prochain, les navires de la compagnie des vapeurs océaniques de Montréal, partiront de Liverpool tous les mercredis, pour Québec et Montréal, et voyageront régulièrement chaque semaine jusqu'à la fin d'octobre. Voici les noms des bâtiments et de leurs capitaines :

Bohemian, capitaine McMaster; *Hungarian*, capitaine Jones; *Indian*, capitaine Ballantyne; *Nova Scotian*, capitaine Borland; *North Britain*, capitaine Cromarty; *Anglo Saxon*, capitaine Powell; *North American*, capitaine Alton; *Canadian*, (ne dernier est actuellement en construction.)

FLEUVE.—Le fleuve reste au même point dit la *Jeune Amérique*, de St Jean-Baptiste.—Depuis deux jours il nia ni baissé ni baissé. Nous sommes sûrs de ce que nous avançons, ayant fait, nous-mêmes, nos marques et remarques à cet égard.

CREVASSES.—On lit dans le *Messager de St Jacques* du samedi dernier :

La rumeur qui courait qu'il s'était formé deux crevasses sur la rive gauche du Mississippi, vis à vis de l'Etat de ce nom, est confirmée : l'une est à Campbell's Landing, et l'autre à Brunswick, l'eau s'échappe par ces deux ouvertures avec une impétuosité étonnante. Deux autres petites crevasses se sont déclarées près d'Ashton. On apprend aussi que les levées de M. McRoin, de Mme Crenshaw et de M. Prentiss, se sont effondrées. On n'a aucune crainte pour les levées de Point Lookout et Haggemann. A Memphis, l'eau est arrivée à un demi pouce plus haut que lors de la plus forte crue de l'année dernière.

SAISON.—On lit dans la *Gazette de Thibodeaux* :

La saison n'a pas été favorable à la culture des terres, les pluies continuelles, que nous avons eues depuis quatre mois, ont rendu la terre d'une telle manière que le labourage est devenu extrêmement difficile, et il est douteux, malgré tous les efforts des habitants, qu'on parvienne à ensemencer convenablement la terre. On n'est plaint en général du plan de cannes, mais nous ne croyons pas qu'il soit aussi mauvais qu'on le jugeait, les chicots sur lesquels repose l'espérance des planteurs, ne sont pas aussi bons qu'ils le prétendent.

Les récoltes de maïs sont retardées par l'impossibilité où l'on était de labourer les terres le premier mois, seul par les jardiniers pour fournir les primeurs, n'a pas poussé, le grain a pourri dans la terre; nous ne croyons pas que les plus habiles agriculteurs puissent aujourd'hui deviner une approximation des récoltes prochaines. Tout nous semble bien éventuel.

BELLES MARCHANDISES DE SAISON.—La maison John Todd, 12 et 14, Chartres, reçoit de puis quelques jours de très belles marchandises de printemps et d'été que nous nous savons ne pas de s'engager au public et particulièrement aux dames. Quelques unes de ces riches marchandises sont énumérées dans des annonces que nous publions aujourd'hui nos colonnes. On se rappelle ici que les prix de M. Todd sont extrêmement modérés.

LE PIANISTE ARTHUR NAPOLEON.—On verra à nos colonnes d'avis que ce jeune et extraordinaire pianiste d'où les triomphes ont émerveillé les artistes en Europe, arrivera dans notre ville dans le courant de ce mois. Il se propose d'y donner un concert en deux. Le jeune Arthur Napoléon est accompagné de plusieurs autres artistes de grand talent.

PATINS PEINTS.—La maison Delcroix, 108, rue de Chartres, entre St Louis et Conti, a et acquis une légitime réputation pour le beau de ses peintures. Les prix de ces jolies peintures sont modérés et les ferme. On voit les dernières dessinés des premières fabriques d'Europe.

LA MAISON PASSANT.—Cette maison, coin Royal et Bienville, annonce aujourd'hui dans nos colonnes qu'elle vient de recevoir un assortiment de marchandises nouvelles pour la saison. Entre autres un grand choix de chemises pour hommes, robes de nuit, etc. Nous recommandons à nos lecteurs cette maison bien avantageusement connue depuis plusieurs années. Voir aux annonces.

Concerts de la Société de Musique classique.

Les deux derniers concerts de la société de Musique classique ont été un véritable triomphe que nous sommes heureux de pouvoir constater. Heureux parce que de pareils résultats, après une existence comparativement si courte de la société, prouvent que l'orchestre a fait des progrès incontestables, et que la musique classique, la vraie musique, a, grâce aux soins de la société, pris des racines profondes dans le cœur de ce public d'élite qui, à chaque concert, remplit la salle de Odd Fellows. Cette appréciation des grands maîtres est un témoignage irrécusable du progrès de l'éducation musicale que la société a eu et donné la tâche de propager.

Les noms de Hummel, de Haydn, de Mozart, de Mendelssohn, de Beethoven, de Rossini, de Weber, de Herold, ont brillé de tout leur éclat sur les programmes des deux dernières soirées.

Dire que tous les morceaux ont été exécutés avec un rare degré de perfection, ce n'est que rendre justice à l'orchestre et à son très habile directeur. Les résultats sont tout simplement magnifiques.

L'ouverture de la *Flûte enchantée*, digne sœur de celle de *Don Juan*, se distingue plutôt par l'ensemble de son orchestration que par des détails, de mélodies et de phrases saillants, mais cela n'empêche pas que l'on aime à l'entendre chaque fois avec un nouveau plaisir.

La *Symphonie en Ut mineur*, de Beethoven, dans sa grandeur et sa pureté de style et dans sa magnifique simplicité est sans contredit une des partitions par excellence de ce grand maître de la musique. L'*Andante*, par exemple, est une admirable pensée mélodique, plutôt une suite de pensées musicales reliées entre elles d'une manière si remarquable, qu'on est tout émoulu des premiers accords. Peut-être ne rendre compte de la suprême beauté de cet *Andante*, il faudrait le savoir de mémoire, et d'ailleurs il nous semble presque impossible que si l'on a entendu à plusieurs reprises cette révélation divine, on ne puisse pas la savoir par cœur, quand on a comparé avec n'importe quelle œuvre de la musique moderne, de *Verdi*, par exemple, où le matérialisme brutal perce à chaque mesure. Si nous voulions parler allégoriquement, nous dirions que cette musique est à celle de *Verdi* ce qu'une madonne est à une courtisane.

Le court *scherzo* qui précède le *finale*, très bien dessiné d'ailleurs, perd de son intérêt du moment où commence la transition de ce mouvement dans celui du *finale*; ce passage nous paraît une admirable pensée mélodique, plutôt une suite de pensées musicales reliées entre elles d'une manière si remarquable, qu'on est tout ému dès les